
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60819

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(meist wegen Fluchens) und Sittendelikten. Entsprechend kommt das Publikum aus der Welt der Handwerker und kleinen Leute. Der Adel erscheint nur, wenn er einmal für einen Bediensteten bürgt, um dessen Freilassung zu erreichen. Auf diese Weise ist auch als einziger Deutscher ein nicht näher bezeichneter Adelige Heyr in das Register gekommen, während die damals in Paris zahlreichen Italiener vielfältigere Spuren hinterlassen haben.

Durch die Edition steht somit insbesondere der Sozialgeschichte ein ausgezeichnetes Instrument für auswertende Forschungen zur Verfügung, und zwar sowohl über die Register selbst, als auch in Verbindung mit den Gerichtsprotokollen und anderen Quellen der Gerichtsbarkeit von Saint-Germain-des-Prés, die für den Zeitraum der Gefangenenregister alle vorliegen. So könnte es vielleicht schon bald eine ähnlich faszinierende Darstellung der Pariser Unterschichten geben wie sie kürzlich etwa für Köln¹ vorgelegt worden ist, und zwar auf der Grundlage der dortigen Gefängnisregister², die allerdings in diesem Fall auch noch die Protokollierung der Verhöre einschließen und somit eine deutlich größere Detailfülle aufweisen.

Wolfgang Hans STEIN, Koblenz/Paris

Hans SCHMIDT, *Persönlichkeit, Politik und Konfession im Europa des Ancien Régime. Aufsätze und Vorträge zur Geschichte der Frühen Neuzeit*, Hamburg (Krämer) 1995, 400 p. (Beiträge zur deutschen und europäischen Geschichte, 13).

Dans la collection »Beiträge zur deutschen und europäischen Geschichte« douze études du professeur Hans Schmidt ont été rassemblées dans l'ordre des publications. Cela forme un ensemble remarquable par l'unité du domaine historique prospecté et par l'unité dans la conception de l'histoire. Réagissant contre les excès de l'histoire structurelle, l'auteur réhabilite l'histoire classique en lui infusant une sève nouvelle tirée des plus incontestables apports des recherches récentes concernant les mentalités, les sensibilités, les cadres géographiques et sociaux, autrement dit l'individu et l'environnement. Les personnalités sont remises à la première place dans leur originalité et leur action

Le terrain il est vrai s'y prêtait. Alors qu'en France les tendances à la centralisation ont concentré la politique internationale autour de la monarchie, dans l'Allemagne émietlée de l'Ancien Régime celle-ci est présente dans de nombreux Etats. Elle se manifeste jusque dans l'équilibre religieux et naturellement dans les réponses de ces derniers aux influences politiques de Vienne (et Madrid jusqu'en 1715), mais aussi de Paris, Stockholm, La Haye, Londres, sans oublier Rome. Le tout est étayé par des recherches vastes et minutieuses d'archives, concernant notamment la principauté de Palatinat-Neubourg, l'électorat palatin, la Bavière, le Hanovre, etc.

On peut reconnaître deux axes de recherches: l'attitude des princes face aux confessions religieuses qui se partagent l'Allemagne et la participation aux guerres qui déchirent l'Europe, avec la préoccupation constante de renforcer l'Etat issu de leur domaine patrimonial.

Un volumineux article sur la conversion et la sécularisation, arme politique (p. 133–194) prend pour base la politique du duc de Hanovre Ernst August à la veille du traité de Nimègue, dont la conversion au catholicisme devient un événement international. Plusieurs études sont relatives au fait militaire: Influence des quartiers d'hiver sur la stratégie (p. 9–26), l'administration militaire (p. 195–210), la défense du Rhin supérieur et la sécurité de

1 Franz IRSIGLER, Arnold LASSOTTA, Bettler und Gaukler, Dirnen und Henker. Randgruppen und Außenseiter in Köln 1300–1600, Köln 1984. – Gerd SCHWERHOFF, Köln im Kreuzverhör. Kriminalität, Herrschaft und Geschichte in einer frühneuzeitlichen Stadt, Bonn 1991.

2 Gerd SCHWERHOFF, Ein Blick vom Turm. Kölner Quellen zur historischen Kriminalitätsforschung, in: Geschichte in Köln 27, 1990, S. 43–67.

l'Allemagne du Sud (p. 303–322), du Haut-Palatinat à l'Europe centrale et orientale (p. 351–372), avec un regard nouveau sur l'année 1683 (Türkenjahr) (p. 109–132) et la défense de Corfou par Matthias-Johann Schulenburg (p. 373–398). En parallèle la diplomatie a également une place de choix avec la mission de paix de Stratmann à Paris en 1675 (p. 27–94), le mariage de l'empereur Léopold Ier avec Eléonore de Palatinat-Neubourg (p. 259–302). L'ouvrage nous vaut des biographies et des portraits de grande valeur de l'électeur Maximilien Ier de Bavière (p. 211–230), de Wallenstein (p. 323–350), Ernst-August de Hanovre, Schulenburg et particulièrement de Stratmann, vice-chancelier de Palatinat-Neubourg.

Les apports de ce recueil confirment la place importante prise par Hans Schmidt dans la défense d'une histoire politique renouvelée et enrichie.

André CORVISIER, Paris

Geschichte der Universität in Europa (Walter RÜEGG, éd.), tome II: Von der Reformation zur französischen Revolution (1500–1800), Munich (C. H. Beck) 1996, 542 p.

On l'attendait, cette histoire de l'Université européenne à l'époque moderne, surtout suite à la parution, en 1993, du tome recouvrant le Moyen-Âge. Il faudra désormais placer ce livre sur le rayon des grands usuels. L'entreprise, placée sous l'égide de la CRE (conférence européenne des recteurs d'Université), est ambitieuse, puisque aux deux tomes publiés viendront s'ajouter encore trois volumes supplémentaires recouvrant la période de 1800 à 1945. Surgit ainsi un pan entier d'histoire à peine déchiffrée, surtout celui concernant la République des Lettres, de l'histoire intellectuelle de notre continent. Le tout est subdivisé en quatre parties: les thèmes et fondements, posant les problèmes de méthode (16% du total), les structures (25%), le monde des étudiants (25%) et les rapports avec les sciences (25%). Ce cadre prétracé est rempli par une douzaine d'auteurs occupant chacun un espace relativement court variant entre 4 et 9% du total des 508 pages de texte. Une double liste nominative des Universités est complétée par onze cartes très claires et suggestives, œuvre de notre collègue hollandais Willem FRIJHOFF, qu'il n'est guère besoin de présenter. Aux notes du bas des pages s'ajoutent des bibliographies spéciales à chaque chapitre. Cet appareil scientifique est solide et très complet, et l'on sent, dans les discussions méthodologiques une connaissance intime des sources, ainsi que de leurs faiblesses, et les difficultés d'exploitation. Tous les auteurs sont bien conscients que, s'ils ont fait œuvre pionnière, il reste des pans entiers d'ombres qui demanderont encore bien des recherches ultérieures. C'est donc œuvre de synthèse, et comme toute synthèse, toujours provisoire, qui reflète un champ d'exploration encore très largement non défriché. Œuvre d'honnêteté scrupuleuse: est-il besoin d'ajouter combien le point de vue européen contribue à éclairer les perspectives?

L'unité de ce tome est grande: entre l'humanisme (plutôt que la seule Réformation, qui intervient, très peu de temps après, il est vrai) et la destruction d'une bonne partie de l'édifice par les conséquences de la Révolution française, l'Université, en dépit de ses tares et de ses insuffisances parfois dramatiques, constitue partie de la République des Lettres, c'est-à-dire l'un des éléments de la cohérence de notre Europe. A. DUPRONT a pu dire que l'Europe, ou la notion d'Europe, s'est construite par cette Europe des princes et des écrivains entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Les universités européennes y ont contribué moins qu'il ne nous semble nécessaire, mais beaucoup plus qu'on ne l'a longtemps dit et trop facilement répété. Car l'impression que l'on éprouve, une fois le livre fermé, est celle d'une réhabilitation partielle, reposant sur une analyse serrée, englobant presque tous les aspects de la vie universitaire. Grâce en soit rendu aux divers auteurs, même si cela se paie, en partie, par des inévitables répétitions par recouvrement thématique. La trop grande prudence (mais peut-on s'en plaindre?) a, peut-être empêché d'établir un bilan final »qualitatif«, quoique celui-ci